

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS France
Un an 6
Six mois 3
Trois mois 1 50

RÉDACTION & ADMINISTRATION

15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS Extérieur
Un an 8
Six mois 4
Trois mois 2

GRANDE SAIGNÉE DU POPULO EN ITALIE!

L'ACCAPAREMENT DU PAIN CONTINUE!



Pauvres Italgos!

Que se manigance-t-il en Italie?
Encore une fois le populo est-il vaincu, saigné à blanc, écrabouillé?
On ne sait trop, nom de dieu!
La gouvernance chante victoire et affirme qu'elle a serré la vis à l'insurrection. Or, comme elle est seule à nous faire passer des tuyaux par le télégraphe et qu'en outre elle surveille bougrement la poste, elle peut dégueuler tous les mensonges qui lui passent par la boule.
Si cette charogne dit vrai: si la révolte est radicalement à cul, je plains fort les pauvres macaronis.
Ils vont en endurer de cruelles!
Non seulement, ils pâtiront plus que jamais de la famine, mais encore ils vont être

soumis à un régime arbitraire et inquisitorial qui ne sera pas piqué des vers.
Les pauvres italiens vont se trouver sous la coupe des généraux.
Et ça n'a rien de gai, nom de dieu!
Le populo parisien sait de quoi il retourne: il en a terriblement tâté en 1871 — et nous n'avons malheureusement pas le monopole des Galliffet.
Ces monstres éclosent partout!
Les Milanais vont en savoir quelque chose: ils ont sur le râble un tigre galonné, le général Bava, qui va leur serrer la vis et les étriller d'abominable façon.
Le bandit a d'ailleurs bien débuté: il a commencé à faire tirer à mitraille sur le populo milanais, — se foutant qu'il y ait des femmes et des gosses dans le tas! Aussi, plus à Milan que partout ailleurs, les victimes populaires sont nombreuses: on les compte par centaines!
Et le scélérat continue en faisant opérer des foulditutes d'arrestations: les prisons sont tellement bondées qu'il n'y a plus de place pour les nouveaux prisonniers.
Le général Bava ne s'inquiète pas de cet encombrement: il compte sur les tribunaux militaires pour faire de la place!
Dans sa folie de répression, ce monstre a interdit aux cyclistes d'enfourcher leurs bécanestant à Milan qu'aux environs, sous peine d'être traduits en conseil de guerre.

Par le temps qui court, faire de la bicyclette est un crime en Italie!
Cette loufoquerie seule donne une idée de la rage sanguinaire qui tourneboule les bandits de la haute, au delà des Alpes: ils voient rouge! ils sont fous furieux!
A Naples, un autre monstre, le galonnard Malacria fait concurrence au sanguinaire Bava: cette hyène vient de décider que tous les turbineurs qui se ficheront en grève seront déferés aux conseils de guerre.
Mille tonnerres, ces bandits n'y vont pas de main morte: les pédaleurs en conseil de guerre!... les grévistes en conseil de guerre!...
Où s'arrêteront-ils?

—o—
La révolte est-elle réellement vaincue?
Hélas, il y paraît!
Je ne veux pas dire que la défaite est définitive... mais, nom de dieu, elle semble tout au moins être bougrement momentanée...
Le pourquoi de cette déconfiture?
Et fichtre, les raisons de la défaite sont faciles à indiquer. J'en ai d'ailleurs déjà jaspiné:
Ce qui arrive aux Italiens pend au nez de tous les populos qui se révoltent — chaque fois que l'armée ne refuse pas de tirer.
Les moyens de répression que, grâce au



Leur épée et leur manière de s'en servir.